

LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT MEDICAL

CORRESPONDANCE :

Le "Montréal-Médical" est un organe libre où chacun peut exposer ses idées, sous sa seule responsabilité.

Monsieur le directeur du "Montréal-Médical".

Cher confrère:—

Comme préambule à un article que je vous enverrai bientôt sur la réforme de l'enseignement de la médecine à l'Université Laval, à Montréal, voulez-vous bien publier cette courte lettre d'un gradué de 1904. Veuillez croire, M. le directeur, à l'urgente nécessité de l'étude de cette importante question et à l'impérieux devoir de nos revues de médecine d'étudier, de connaître, de proposer, et de réclamer le bien, là où le mal existe et où le mieux pourrait être.

.

Je viens d'ouvrir mon bureau de consultation et j'ai peur de recevoir des patients; vous ne sauriez croire comme je me sens petit à côté d'un malade, mon bagage de science est si léger, on m'a appris si peu de choses. On m'a montré une femme de 45 ans qui est paralysée des deux jambes depuis trois ans et qui éprouve de fortes douleurs et de violentes contractions cloniques au moindre choc et au moindre mouvement. On me demande ce que je puis faire pour l'améliorer; je vous assure que je ne sais pas ce qu'elle a, et que je sais moins quoi faire; je n'ai jamais vu aux hôpitaux de maladies nerveuses. Une jeune fille est venue me consulter pour une douleur qu'elle éprouve dans l'oeil droit, je ne sais pas si c'est une conjonctivite, un iritis ou autre chose. Je ne sais pas lire dans un oeil, pas plus que dans une oreille, dans un pharynx ou un larynx. Je n'ai jamais manipuler ni instruments, ni malades. Les affections des fosses nasales et de l'arrière-pharynx sont très nombreuses, si je savais en faire l'examen et une bonne thérapeutique, je pourrais acquérir rapidement une bonne clientèle. En présence d'un toussueur j'examine les sommets des poumons et si je n'entends pas de gros râles humides, de peur de me tromper, je dis qu'il